

« Claude Gauvreau le cygne »
« Claude Gauvreau, poète et mythocrate »

Paul Lefebvre

Numéro 13, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, P. (1979). Compte rendu de [« Claude Gauvreau le cygne » / « Claude Gauvreau, poète et mythocrate »]. *Jeu*, (13), 151–153.

chroniques publications

«claudes gauvreau le cygne»

Essai de Janou Saint-Denis, Montréal, Presses de l'Université du Québec/éditions du Noroît, 1978, 295 pages.

«claudes gauvreau, poète et mythocrate»

Essai de Jacques Marchand, Montréal, VLB éditeur, 1979, 443 pages.

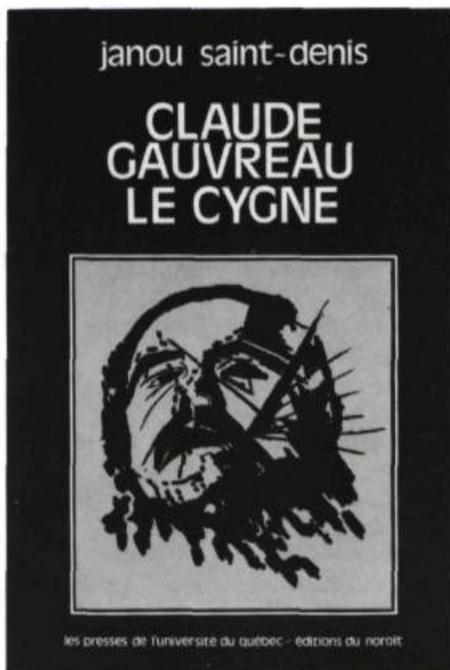
Suite à l'érection de son cénotaphe (1503 pages bien ficelées aux éditions Parti pris) en 1977, il fallait bien s'attendre que l'on se mette un jour ou l'autre à parler de Gauvreau. Les derniers mois ont vu paraître deux essais sur cet auteur et, chose intéressante, deux essais s'opposant diamétralement. Dans cette rencontre entre une vestale et un décideur, Marchand l'emporte évidemment en mettant fin à une trop longue période «d'intouchabilité» de Gauvreau. Il est vrai que la situation de l'auteur et de son oeuvre portait à une telle attitude: l'homme fascine, impressionne, mais ne publie qu'au compte-goutte; mort, son oeuvre imposante est publiée d'un coup, inattaquable comme Minerve sortant toute armée de la cuisse de Jupiter. Si l'on ajoute à cela le suicide du poète, on a tous les éléments nécessaires à la concoction d'un mythe de première classe, mythe culpabilisant que Marchand décrit avec acuité dans l'introduction de son ouvrage.

duction de son ouvrage.

Si, comme on le verra, le souci de Jacques Marchand est de faire le partage entre le poète et son mythe, celui de Janou Saint-Denis, dans *Claude Gauvreau le cygne* est tout autre: menacer d'anathème quiconque oserait s'attaquer à cette image (mythique) du poète:

«il s'est affirmé «moniste athée»
et «anarchiste libertaire»
ce sont là droit et titres
dont il se proclamait
lesquels d'ailleurs sont la cause
de toutes les difficultés, de tous les ennuis
de tous les rejets, de tous les assauts infligés
qui continuent à brimer celles et ceux qui
continuent
à vivre la VRAIE PENSÉE du grand VISION-
NAIRE» (p. 195)

Notez le style «poétique» (tout le bouquin est de la même farine). Notez aussi comment, d'un poète, on fabrique un poète maudit et que rien n'est plus facile que de s'afficher disciple («celles et ceux qui...») pour profiter de la malédiction. Bien sûr, madame



Jacques Marchand
Claude Gauvreau,
poète et mythocrate
essai



élongiaque

Carnavir
Le dromet
doux
Louve
Luvre
Un nat
naifal
falf
le gruhul
du lul
a pied
de fahul
Les aulauz
inere
un col
calliméthe
sol
dur
druche
moche
le peu
de gourdine

vib éditeur

Saint-Denis s'inscrit comme victime. Parlant plus d'elle que de Gauvreau, son ouvrage n'est qu'une longue et pénible justification du rôle de *passionaria* du poète qu'elle s'est donnée depuis la mort de celui-ci. Bric-à-brac hagiographique où l'hyperbole supplée à la pensée, ce livre dessert ce grand poète qu'est Gauvreau plutôt qu'il ne le sert. Les quelques textes de Gauvreau qui parsèment l'ouvrage et dont certains sont inédits ne suffisent pas à racheter ce livre au bas duquel on s'étonne de trouver les noms d'une presse universitaire et d'une bonne maison de poésie.

C'est à ce mythe du poète maudit à l'oeuvre intouchable, perpétué par Janou Saint-Denis, que s'attaque Jacques Marchand. Avec *Claude Gauvreau, poète et mythocrate*, il publie la première lecture importante de l'oeuvre du poète. Et s'il dégage les éléments novateurs de sa poétique, il conclut aussi que les textes de Gauvreau pos-

térieurs à *Étal mixte* (1950-51) ont comme principal objectif de façonner un mythe à leur auteur.

Pour avoir fait partie du troupeau de moutons «mythés» par les mites du mythocrate, Marchand, comme tous les renégats de grandes causes, y est allé avec une étonnante détermination. Il livre au public une étude basée sur une lecture attentive du texte, lecture étayée par de solides recherches sur les idées artistiques et littéraires qui ont influencé Gauvreau et les automatistes. Après avoir présenté le mythe de Gauvreau, Marchand entreprend, dans une première partie, de dégager les idées poétiques de l'auteur d'après ses textes théoriques. On pourra cependant avoir quelques réserves sur le chapitre «Poétique et politique s'en mêlent» où les idées politiques des automatistes sont peut-être traitées un peu cavalièrement. L'auteur, dans une seconde partie, situe l'originalité des premiers textes de Gauvreau, *les Entrailles* (1944-46) et *Étal mixte* par rapport aux recherches surréalistes. La troisième partie est consacrée à la mise à jour de la machine mythifiante que Gauvreau développe au fil de ses autres oeuvres:

«Le gonflement mythique de la petite histoire du groupe automatiste et le maquillage pour la postérité de son propre personnage deviennent la principale — pour ne pas dire la seule — activité littéraire de Gauvreau.» (p. 261)

À la «seule» activité littéraire de Gauvreau répond l'unique optique critique de Marchand qui ne lit ces oeuvres qu'en vue d'exposer la mythocratie montante du poète. Si la lecture de ces chapitres est souvent passionnante, on peut reprocher à Marchand d'avoir adopté une grille un peu étroite pour traiter de textes tels *Brochuges* qu'il expédie un peu rapidement. En fin de volume, le lecteur trouve une bibliographie complète sur Gauvreau et sélective sur Borduas, les automatistes et

les surréalistes. Travail intelligent et fouillé, l'étude de Marchand donne un éclairage neuf et nécessaire à l'oeuvre de Gauvreau.

paul lefebvre

«théâtre des commencements»

Études françaises 15/1-2, les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, avril 1979, 204p., ill.

Ce n'est pas ce compte rendu qui répondra au souhait formulé par Laurent Mailhot, le nouveau directeur d'*Études françaises*. Loin de vouloir définir une image «globale» de cette revue qui affirme par ailleurs «sa bonne santé», il ne s'agira ici que de reconnaître une nouvelle fois combien il est difficile d'écrire le spectacle.

L'ambition de ce dernier numéro est clairement énoncée par Lise Gauvin, sa coordonnatrice, qui dans sa présentation en explicite le titre, «Théâtre des commencements».

La réunion des articles relatifs aux formes non textuelles du spectacle (carnaval, mime, cirque, marionnettes..) repose sur une conception qui, pour être d'actualité, n'en est pas moins le centre d'une interrogation toujours latente: le théâtre dans sa totalité, dans sa pureté, commence-t-il vraiment avec le geste, dans l'au-delà ou l'en-deça du texte ou de la codification littéraire? Vouloir poser «les jalons d'une typologie» de ces formes fluc-

tuantes, peu fixées, sinon par une tradition imposée par le regard du théoricien plus qu'inscrite dans la pratique, est un projet fascinant au sens où il pose à lui seul le problème des outils d'analyse de réalités inscrites dans le temps du jeu et de l'histoire.

Les modes d'approche des différents articles sont, à ce titre, fort révélateurs. Pour la plupart, ils cernent le phénomène plus qu'ils ne le définissent, en s'appuyant sur les domaines assurés que sont l'histoire, la sociologie, voire la psychologie.

C'est ainsi que l'article de Jacques Dubois, «carnaval, fête, révolte, spectacle», sous-titré «Pour une histoire», consiste, en fait, en un historique de la tradition théâtrale. De même, Normand Leroux présente un inventaire de la «farce du moyen-âge», Gilles Girard une description des «types» de la commedia dell'arte. Ici, «commence-

